

Béatrice Ching-Ya HUANG

# CONFUCIUS LATINUS

Contribution à l'étude  
des traductions latines  
des *Entretiens* de Confucius  
par les Jésuites  
(XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# INTRODUCTION

## 1. CONFUCIUS ET LES *ENTRETIENS*

### 1.1. CONFUCIUS : VIE ET INFLUENCE<sup>1</sup>

Pour comprendre la pensée et les valeurs morales de la Chine, il est indispensable d'étudier la sagesse de Confucius. Ce nom est la forme latinisée (apparue d'abord dans les écrits des missionnaires jésuites) de 孔夫子 (Kong fuzi), signifiant « Maître Kong ». Le maître de sagesse portait le nom de famille 子 (Zi), le nom féodal<sup>2</sup> 孔 (Kong), le prénom de naissance 丘 (Qiu) et le prénom social<sup>3</sup> 仲尼 (Zhongni). De descendance royale (remontant à l'époque de la dynastie Shang, 1600-1046 av. J.-C.) et issu d'une famille du rang *dafu*<sup>4</sup> du pays Lu (魯), Confucius est né le

---

<sup>1</sup> Bibliographie: Sheng (2017), p. 1-2; Wang (2000), p. 26-62, p. 285-306.

<sup>2</sup> Avant Qin Shihuang, le nom de famille (姓 *xing*) et le nom dit « féodal » (氏 *shi*) étaient deux choses différentes. Le *xing* marquait la consanguinité et, à l'origine (en tout cas à une époque bien antérieure à la dynastie Shang), était probablement matrilineaire; le *shi* était le produit de la société féodale qu'était la dynastie Shang, et on peut le comprendre comme l'« emblème » d'un clan: avec l'inféodation du pays, le souverain conférait en même temps un nom à l'aristocrate qui recevait les terres et le titre de noblesse; ce nom pouvait provenir du nom de son pays, de son fief, de son poste, de son métier, de son rang dans la famille, etc. Le *shi* était donc une marque de noblesse; les gens de la plèbe n'avaient pas de *shi*. Par ailleurs, on avait l'habitude d'appeler les hommes nobles par leur *shi*, les femmes par leur *xing*. Avec l'unification de Qin Shihuang, le système féodal s'est effondré et on ne distingue désormais plus le *xing* et le *shi*. Aujourd'hui les deux mots se combinent et désignent simplement le nom de famille. Néanmoins, la perte de la notion est souvent source de confusion. On dit souvent par simplicité que le nom de famille de Confucius est Kong, or il faut se garder de cette méprise: Confucius appartenait à l'époque d'avant la fusion de *xing* et de *shi*, de sorte qu'on l'appelait par son *shi*, Kong, et jamais par son *xing*, Zi, car il était un homme de la noblesse.

<sup>3</sup> 字: prénom social, aussi traduit en français « prénom de lettré » ou « prénom de courtoisie », est un deuxième prénom que recevaient les adultes dans la Chine antique, principalement (mais non exclusivement) les hommes, et qui remplaçait le prénom de naissance. Généralement, les jeunes gens recevaient leur prénom social à 20 ans, les filles à l'âge de 15 ans ou après le mariage; à partir de cet âge, on appelait les gens par ce nouveau prénom pour des raisons de politesse, alors que leur prénom de naissance était réservé uniquement à leurs proches.

<sup>4</sup> À la Période des Printemps et Automnes (770-403 av. J.-C.), la hiérarchie des nobles se divisait comme suite: *tianzi* (天子), *zhuhou* (諸侯), *dafu* (大夫), *shi* (士). Les titres, le territoire et les pouvoirs correspondants étaient héréditaires, mais seul le fils aîné de

27 du 8<sup>e</sup> mois de la 21<sup>e</sup> année du règne du Roi Ling de Zhou (周陵王), la 22<sup>e</sup> année de règne du Duc Xiang de Lu (魯襄公), c'est-à-dire le 28 septembre 551 av. J.-C. Son père s'appelait Shuliang He (叔梁紇), sa mère Yan Zhengzai (顏徵在).

Malgré son appartenance à la noblesse, Confucius eut une enfance pauvre et malheureuse. Privé de son père à l'âge de trois ans et de sa mère à dix-sept ans, il dut travailler chez un autre *dafu*, employé à d'humbles besognes comme magasinier, comptable, berger, gestionnaire des travaux, etc. Cette condition sociale le rendit travailleur, économe, modeste, endurant à la peine. Pourtant, son ardeur d'apprendre ne fut pas entamée par les rigueurs de la vie, et il fit preuve d'une grande intelligence. À l'âge de seulement 17 ans, il était déjà renommé pour son érudition et pour ses bonnes manières, de sorte que, à l'agonie, Meng Lizi (孟釐子), *dafu* du pays Lu, dit à ses enfants d'aller s'instruire auprès du jeune Confucius.

Vers l'âge de 30 ans, il commença à recevoir des élèves et à donner des cours à Queli<sup>5</sup>. D'après le récit des *Mémoires historiques*<sup>6</sup>, il alla un jour à la rencontre de Lao Zi pour apprendre de lui la sagesse de la vie et l'observance des rites. Celui-ci le renvoya à ces paroles : « Ce dont vous parlez (les rites), ceux qui les avaient établis sont maintenant putréfiés avec leurs os, mais leurs mots sont restés dans nos oreilles. Un homme de bien, quand l'occasion se présente, prend le commandement ; sinon, il agit au gré du vent, comme une herbe. J'ai entendu dire : ainsi qu'un bon marchand cache bien ses marchandises, un homme de bien cache sa grande vertu sous une apparence trompeuse. Éliminez votre supériorité et les désirs superflus, l'air hautain et l'ambition excessive, choses qui ne vous sont nullement profitables. Voilà tout ce que je pourrais vous apprendre<sup>7</sup> ». Ces paroles ont fasciné Confucius et les pensées de Lao Zi ont laissé des traces nettes dans la doctrine de Confucius.

---

l'épouse légitime recevait le même titre que le père, tous les autres descendaient d'un niveau. Dans le cas de Confucius, son père était un *dafu*, mais la mère de Confucius n'étant pas légitime, il reçut donc le titre de *shi*.

<sup>5</sup> 闕里, la ville natale de Confucius est aujourd'hui située dans le comté de Qufu de la province du Shandong (山東省曲阜縣).

<sup>6</sup> *Shiji* (史記), œuvre historique de Sima Qian (司馬遷, 145-86 av. J.-C.)

<sup>7</sup> 「子所言者，其人與骨皆已朽矣，獨其言在耳。且君子得其時則駕，不得其時則蓬累而行。吾聞之，良賈深藏若虛，君子盛德，容貌若愚。去子之驕氣與多欲，態色與淫志，是皆無益於子之身。吾所以告子，若是而已。」 (*Shiji*, livre LXIII, 3, *Biographie de Laozi et de Han Fei* 《史記·老子韓非列傳第三》).

Dans les temps troubles qui étaient les siens, Confucius essaya à maintes reprises de trouver un souverain qui réaliserait son idéal politique. Mais, comme le projet de la Cité idéale de Platon, cet objectif était trop beau pour être mis en pratique par un souverain. Pendant de longues années, il menait ses disciples d'un pays à un autre, à la recherche d'un roi assez sage pour accepter ses conseils, mais en vain. Il subit plusieurs revers et, un jour, se vit bloqué à la banlieue de Chen et Cai, manquant de nourriture ; il séjournait alors dans les terres de Wei, Chen, Cao, Zheng, Jin et Chu. Il décida alors de revenir à sa patrie Lu, abandonnant ses ambitions politiques et se vouant désormais entièrement à l'éducation.

Confucius considéra le rejet des Rites<sup>8</sup> et de la Musique<sup>9</sup> ainsi que l'absence de la *Poésie* et du *Shu* comme les causes du déclin du Royaume des Zhou. De ce fait, il décida d'éditer les ouvrages antiques et établit des canons : parmi les trois mille pièces composant la *Poésie*, il supprima tout ce qui fit double emploi pour en retenir 305, les accompagnant de musique et les dotant chacune d'une leçon morale. Il mit également en ordre le *Shu*, les *Canons des Rites* et le *Yi*. Il serait l'auteur<sup>10</sup>, ou du moins l'éditeur, des *Annales des Printemps et Automnes*.

Toute sa vie, Confucius s'est consacré à l'étude assidue, transmettant inlassablement à ceux qui voulaient l'écouter les savoirs, la vertu et la sagesse de la vie. Il est réputé et respecté pour avoir guidé chaque disciple en particulier, en fonction de la personnalité de chacun<sup>11</sup> ; en même temps, il traitait tous ses disciples sans parti pris<sup>12</sup>, ne les jugeant jamais selon leur noblesse ou leur richesse, mais selon leur vertu. Surtout, il ne refusait jamais ceux qui avaient la curiosité et la résolution d'apprendre<sup>13</sup>.

<sup>8</sup> 禮(Li) peut désigner les *Canons des Rites* ou les Rites en tant qu'institution et manières (cf. plus loin § 2.4).

<sup>9</sup> 樂(Yue) pourrait désigner le *Canon de la Musique* ou la Musique de cour, la Musique qui accompagne les cérémonies officielles.

<sup>10</sup> Le terme d'auteur n'avait pas le même sens dans l'Antiquité chinoise qu'aujourd'hui. Ce terme pouvait se rapporter indifféremment à la modification, la réécriture, l'édition ou le commentaire d'une œuvre. La légende attribue les *Annales des Printemps et Automnes* à Confucius ; mais lui-même prétendait ne pas laisser d'œuvre, et il y a des indices qui montrent que ce livre existait déjà avant Confucius. On s'accorde plus ou moins à admettre que Confucius a en fait réécrit ces *Annales*, en remplaçant les mots inadéquats par ceux qui convenaient aux Rites.

<sup>11</sup> En chinois '因材施教'.

<sup>12</sup> *Entretiens de Confucius*, XV.38. : 有教無類。

<sup>13</sup> *Entretiens de Confucius*, VII.7 : 自行束脩以上，吾未嘗無誨焉。